
Les échos de la poésie arménienne dans l'œuvre d'Ahmatova : création et traduction

Отголоски армянской поэзии в поэтике Ахматовой : творчество и перевод

Echoes of Armenian poetry in the Ahmatova's poetics: poetic work and translation

Gayaneh Armaganian

🔗 <https://publications-prairial.fr/modernites-russes/index.php?id=553>

DOI : 10.35562/modernites-russes.553

Gayaneh Armaganian, « Les échos de la poésie arménienne dans l'œuvre d'Ahmatova : création et traduction », *Modernités russes* [], 20 | 2021, 23 août 2022, 25 août 2022. URL : <https://publications-prairial.fr/modernites-russes/index.php?id=553>

CC-BY

Les échos de la poésie arménienne dans l'œuvre d'Ahmatova : création et traduction

Отголоски армянской поэзии в поэтике Ахматовой : творчество и перевод

Echoes of Armenian poetry in the Ahmatova's poetics: poetic work and translation

Gayaneh Armaganian

Remarques préliminaires

Dans la tradition des symbolistes

Un dialogue avec Mandel'stam

Les échos du *Requiem*

Traductions apocryphes et polyphoniques

Le « mot étranger » et le pastiche

Remarques préliminaires

- 1 Dans la préface de sa traduction des souvenirs de Nadežda Mandel'stam sur Anna Ahmatova, Sophie Benech évoque son travail de traductrice durant les années qui suivent le rapport de Ždanov, les persécutions dont Ahmatova a été victime, son exclusion de l'Union des écrivains et sa privation de ressources en insistant sur le caractère purement alimentaire de cette activité : « Elle survit grâce à des traductions, un travail qu'elle a toujours détesté et qui l'empêche d'écrire » [Benech, 2013 : 22]. Les traductions poétiques, qu'Ahmatova avouait effectivement détester [Il'ina, 1988 : 346], ont suscité des doutes sur leur paternité. On sait par ailleurs qu'elle ne voulait pas que l'on publiât ses traductions dans les recueils de ses propres poèmes. On peut supposer que de nombreuses traductions publiées sous le nom d'Ahmatova dans les années 1950-1960 ont en réalité été faites par son fils Lev Gumilëv, Anatolij Najman (son co-traducteur officiel de Giacomo Leopardi) ou d'autres amis poètes. Quoi qu'il en fût, toutes les traductions éditées sous le nom d'Ahmatova, au cours des années où ses propres vers ne pouvaient être publiés, ont toujours

- été choisies par Ahmatova parce qu'elle y trouvait des résonances de sa sensibilité poétique, mais aussi de sa vie de femme et de mère.
- 2 On sait bien que dans l'Union soviétique, entre les années 1930 et 1960, toute une pléiade de grands écrivains et poètes a été contrainte de s'adonner à la traduction pour des raisons matérielles, car ils ne pouvaient plus publier et devaient gagner ainsi leur vie. Or bien qu'Ahmatova avouât ne pas aimer traduire, elle a traduit plus d'un millier de vers. Selon Nika Glen Ahmatova aurait traduit dans les années 1950-1960 (la plupart du temps d'après des *подстрочники*) plus de cent cinquante poètes à partir de trente langues [Глен, 1986 : 435]. Toutes ces traductions, commentées par Nina Korolëva, ont été publiées en 2005 dans l'édition la plus récente des *Œuvres complètes* d'Anna Ahmatova [Ахматова, 1998-2005, VII, VIII].
 - 3 Les traductions de l'arménien faites par Ahmatova constituent un corpus proportionnellement restreint : quarante-huit œuvres environ parmi celles qui ont été publiées, mais leur importance est majeure, car, comme nous allons tenter de le montrer, elles contribuent au dialogue avec d'autres poètes (comme Osip Mandel'stam) et avec ses propres poèmes. L'essentiel de notre corpus est constitué par le petit recueil *Traductions de l'arménien* publié à Erevan sous la direction de K. Grigorjan, avec les traductions d'Avetik Isaakjan¹, Vagan Terjan², Egiše Čarenc³, Ašot Graši⁴ et Maro Markarjan⁵ [Ахматова, 1976]⁶.
 - 4 En 1936, le numéro 7 de la revue *Zvezda* a fait paraître une traduction akhmatovienne du poème allégorique de Daniël Varužan⁷ *Premier péché* (*Первый грех*) extrait du recueil *Pays païen* (*Языческая страна*). Cette publication a été accueillie par les amis d'Ahmatova comme sa réhabilitation, car ses vers n'étaient plus publiés depuis 1925. Ce poème était vraisemblablement destiné à l'*Anthologie de la poésie arménienne* qui devait paraître en 1936 sous la rédaction de Maksim Gorkij. Cette anthologie ne verra le jour qu'en 1940 « enrichie » de poèmes sur Staline, sous la rédaction de S. Arutjunjan et V. Kirpotin et sans la traduction d'Ahmatova [Антология, 1940].
 - 5 Lorsque l'on étudie l'ensemble des traductions d'Ahmatova, on constate qu'elles ont marqué son œuvre personnelle et que le *Requiem* et certaines de ses traductions de l'arménien présentent des accents et des images similaires. Bien que ces traductions ne soient

pas comparables à ses propres œuvres, et c'est là leur paradoxe, leur valeur apparaît à la lumière de ses vers originaux.

- 6 N'ayant pas une connaissance suffisante de l'arménien, nous ne prétendrons pas ici analyser les écarts entre les traductions russes et les versions mot à mot (*подстрочнику*), cela a été fait par de nombreux chercheurs natifs de la langue. Il s'agira de porter à la connaissance des chercheurs certains aspects de ces recherches et de poursuivre le dialogue avec ces études afin d'apporter un éclairage précieux pour comprendre comment ce travail de traduction a pu interagir avec les œuvres de maturité d'Ahmatova.

Dans la tradition des symbolistes

- 7 Contrairement à Boris Pasternak qui avait accompagné ses traductions de Shakespeare ou du géorgien d'un vaste corpus métatextuel⁸, Ahmatova n'a jamais théorisé son expérience de traductrice. On ne peut s'appuyer que sur les témoignages, comme celui de K. Grigorjan, qui écrit dans la préface de son édition des *Traductions de l'arménien d'Ahmatova* :

Ahmatova était très exigeante dans les choix des textes qu'elle traduisait. En 1958-1959 au moment de la préparation de l'édition russe des œuvres choisies de Ter'jan, j'ai eu la chance d'observer de près le processus de son travail de traduction.

Dès notre première rencontre, au cours de notre conversation, j'ai mentionné l'évidente parenté de la poésie lyrique de Ter'jan avec la sienne. A. Ahmatova a exprimé de manière très prudente qu'il était peut-être préférable pour un poète-traducteur de ne pas choisir des œuvres aux consonances proches de ses états d'âme. Il aura alors plus de chance d'avoir un rapport plus objectif et plus serein avec l'original. Mais lorsqu'il avait fallu régler le problème dans la pratique, Anna Andreevna a choisi, parmi de nombreux textes de Ter'jan traduits mot à mot, les poèmes qui étaient empreints d'états d'âme proches de sa propre poésie lyrique.

A. Ахматова была чрезвычайно требовательна в выборе переводимого текста. В 1958-1959 гг., во время подготовки русского издания сборника избранных стихотворений Терьяна, мне посчастливилось близко наблюдать процесс ее работы над

переводами.

При первой же встрече, в беседе, я указал на известную близость лирики Терьяна к ее собственному творчеству. А. Ахматова в весьма осторожной форме высказала мысль о том, что поэту-переводчику, быть может, лучше выбирать для переводов произведения, не созвучные собственным настроениям. Тогда будет больше вероятности объективного, спокойного отношения к подлиннику. Когда же пришлось практически решать задачу, из представленного на выбор множества подстрочных текстов Терьяна Анна Андреевна избрала именно те стихотворения, в которых запечатлены родственные собственной лирике настроения. [Григорян, 1976 : 21]

- 8 Tous les témoignages insistent sur son désir en tant que traductrice « de rester dans l'ombre », son souci de littéralité dans la tradition brioussovienne. Contrairement à Brjusov, qui connaissait l'arménien, et à Mandel'stam⁹, Ahmatova n'a jamais essayé d'apprendre cette langue, et elle traduisait d'après des versions infralinéaires, comme ses prédécesseurs tels que A. Blok ou Vjač. Ivanov, selon la méthode énoncée par Brjusov¹⁰ dans sa préface de *La poésie arménienne des temps anciens à nos jours* :

Idéalement notre but était d'obtenir en russe *une reproduction fidèle de l'original* de telle manière que le lecteur puisse faire confiance aux traductions et puisse être certain que grâce à elles il prend connaissance de créations de poètes *arméniens* et non pas de traducteurs russes. (Souligné par Brjusov.)

Нашей конечной, идеальной целью, было получить, на русском языке, точное воспроизведение оригинала в такой мере, чтобы читатель мог доверять переводам и был уверен, что по ним он знакомится с созданиями армянских поэтов, а не русских переводчиков. [Брюсов, 1916 : 15-16]

- 9 Et plus loin :

Étant donné qu'il était impossible d'exiger de la plupart des poètes russes la connaissance de l'arménien, une traduction littérale mot à mot et une transcription fidèle du texte, qui renseignait le traducteur

sur l'aspect rythmique et sonore du texte, ont servi de base à toutes les traductions.

Так как от громадного большинства русских поэтов нельзя было требовать знания армянского языка, то в основу всех переводов положен буквальный подстрочный перевод и правильная транскрипция армянского текста, освещающая переводчика о ритмической и звуковой стороне оригинала. [Брюсов, 1916 : 15]

- 10 Brjusov a édité son anthologie en 1916, peu avant le coup d'État bolchévique ; après 1917 ses recommandations seront retenues par toutes les maisons d'édition soviétiques qui fournissaient aux poètes-traducteurs qui ne connaissaient pas les langues nationales des républiques une version infralinéaire et une translittération phonétique.

Un dialogue avec Mandel'stam

- 11 Ahmatova s'est constitué son image poétique de l'Arménie sous l'influence de son ami Osip Mandel'stam et de Marija Petrovyh, rédactrice d'éditions russes de poésie arménienne et auteur des versions mot à mot des poèmes d'Egiše Čarenc [Саакянц, 2015b : 23-24].
- 12 Les poèmes du cycle arménien que Mandel'stam a lus en 1930 à Tiflis à son ami Čarenc éclairent les traductions d'Ahmatova par leur intertextualité et leurs similitudes sémantiques. Pour Ahmatova, comme pour Mandel'stam, qui dans le *Voyage en Arménie* développe une vision cratyléenne de la langue arménienne, l'Arménie incarne une terre biblique, *La plaine du mont Ararat* (Арапатская долина), le berceau de la civilisation chrétienne et du Livre originel. C'est par Mandel'stam qu'Ahmatova découvre les poètes arméniens contemporains, notamment Egiše Čarenc. Elle traduit dix poèmes de Čarenc, les premiers dans les années 1930 et les derniers au milieu des années 1950. En 1935, dans une lettre adressée au rédacteur du recueil de traductions russes de ses poèmes, Igor' Postupal'skij, Čarenc écrivait :

Cher Igor ! Je te suis très reconnaissant d'avoir obtenu le concours d'Anna Ahmatova pour la traduction de mes poèmes. Pour moi les traductions de cette grande poétesse russe, que je connais depuis longtemps, sont une joie immense, d'autant plus qu'il semble qu'elles soient très fidèles, n'est-ce pas ?

Уважаемый Игорь ! Я очень благодарен тебе за то, что ты привлек к переводу моих вещей Анну Ахматову. Для меня переводы этой большой, давно мне известной русской поэтессы – большая радость, тем более, что они как будто очень верны? [Хзмалян, 1992].

- 13 Les traductions de Čarenc de 1936 ne seront pas publiées dans l'*Anthologie de la poésie arménienne* (1940), car victime de la terreur stalinienne, comme Mandel'stam, le poète arménien a été arrêté en 1937. L'une de ces traductions, celle de *La gazelle de ma mère* (Газелла моей матери) a été publiée dans *Literaturnyj Leningrad* le 29 septembre 1936 [Глен, 1986 : 448]¹¹.

Les échos du Requiem

- 14 Le poète arménien le plus traduit par Anna Ahmatova a été Avetik Isaakjan. Elle a traduit neuf chants lyriques de son poème *Les Chants de l'Alagjaz* (Песни Алагяз), un poème d'amour empreint de panthéisme, célébrant les monts de l'Alagjaz, la nature et les traditions populaires arméniennes. Ahmatova avait déjà traduit quatre poèmes de ces chants lyriques pour l'édition de 1952. Pour l'édition de 1956, elle traduira cinq autres poèmes, une fable *L'âne et le paysan* (Осёл и крестьянин) et neuf fragments lyriques de *La Légende juive* (Еврейская легенда) [Исаакян, 1956 : 322, 334]. Isaakjan a été déjà traduit par Aleksandr Blok pour *La poésie arménienne des temps anciens à nos jours* de Valerij Brjusov, et comme le veut la méthode de son illustre prédécesseur, Ahmatova essaie de rester fidèle au texte source restitué par la version mot à mot.
- 15 En lisant les traductions akhmatoviennes de *Mon cœur est meurtri par un chagrin amer* (От жгучего горя сердце моё мертво), *En perdant ce qui nous est cher* (С утратой того, что любимо), *On m'a dit : « ta mère est depuis longtemps morte »* (Мне сказали « давно умерла твоя мать ») qui parlent de la douleur d'une mère séparée de son fils, on ne peut s'empêcher d'entendre les accents tragiques des vers du Requiem. Ces échos du Requiem ont été remarqués par Lidija Čukovskaja, qui après avoir lu les traductions publiées par L. Mkrtčjan, exprimait dans une lettre publiée en décembre 1992 la surprise de sa découverte :

Pour moi les analogies des vers traduits avec le *Requiem* étaient tout à fait nouvelles. À la question embrouillée de savoir qui traduisait avec Ahmatova, ou à la place d'Ahmatova, vous apportez une réponse tout à fait claire.

Для меня совсем новы были аналоги переводных стихов с «Реквиемом». В запутаннейший вопрос о том, кто переводил вместе с Ахматовой, вместо Ахматовой – Вы вносите полную ясность. [Cité d'après : Саакянц, 2015a : 20]

- 16 Les analogies en question sont perceptibles non seulement dans la thématique biographique du sujet lyrique (l'absence de l'être aimé, le cœur blessé, les larmes sanglantes, la nuit, la solitude, le désir de mourir), mais aussi sur le plan formel.

Тихо льется тихий Дон,
Желтый месяц входит в дом,

Входит в шапке набекрень.
Видит желтый месяц тень.

Эта женщина больна,
Эта женщина одна,

Муж в могиле, сын в тюрьме,
Помолитесь обо мне.¹²
[Ахматова, 1966 : 22]

- 17 La restitution du rythme du chant folklorique arménien dans *Les Chants de l'Alagjaz* amène la traductrice à recourir au mètre traditionnel du folklore russe – le vers accentué, le mètre que l'on retrouve dans le *Requiem* et dans les œuvres de maturité d'Ahmatova.
- 18 Dans le « Chant cinq » des *Chants de l'Alagjaz*, nous retrouvons d'autres images qui renvoient à un champ métaphorique faisant écho à celui du *Requiem* : « la nuit maléfique » (злая ночь), « le cœur désert » (пустыное сердце), « comme les nuages voilent impitoyablement les étoiles » (как беспощадно туча звёзды прячет). Le *Requiem* :

Нет, это не я, это кто-то другой страдает.
Я бы так не могла, а то, что случилось,
Пусть черные сукна покроют,
И пусть унесут фонари...
Ночь.

[Ахматова, 1966 : 24]

19 Le « Chant cinq » des *Chants de l'Alagjaz* :

Как беспощадно туча звезды прячет,¹³
Как беспросветна эта злая ночь,
В моем пустынном сердце кто-то плачет
Кровавыми слезами в эту ночь.

[Ахматова, 1976 : 19]

Traductions apocryphes et polyphoniques

- 20 Des chercheurs arméniens, comme Tigran Hzmalyan [Хзмалян, 1992] et Levon Mkrtčjan, ont étudié les modifications apportées par Ahmatova par rapport à la traduction mot à mot. Tous leurs témoignages concordent : les traductions d'Ahmatova sont fidèles au texte source et respectent les *подстрочки* pratiquement à la lettre. Ils remarquent néanmoins que des écarts significatifs sont observés. Certaines modifications peuvent être attribuées à une autocensure politique, comme dans l'exemple du poème de Ćarentz *Dans les caves du Palais d'Hiver* (*В подвалах Зимнего Дворца*), poème écrit en 1929 et dédié aux décembristes qui étaient interrogés par Nicolas I^{er} en personne :

Под этим мрачным сводом, тут
Когда хрустел мороз,
Всю ночь, сам царь, – венчанный шут –
Вел праведным допрос.
Он им с улыбкой ледяной
Жал руки в страшный час,
Казалось, счастье волной
Лилось из царских глаз,
И Пестеля просил присесть

С такой улыбкой он,
С какой всегда порочил честь
Чужих красавиц-жен.
Он ужас сердца затаив,
Смотрел на главаря.
Был и с Рылеевым учтив
Царь, яростью горя.
Как в сказке некий государь,
Великодушен был,
И милость обещал им царь
И душу им открыл.
Нетрудно было злость таить
От жертв своих ему
И их на плаху проводить,
В изгнанье и в тюрьму.

[Ахматова, 1976 : 36]

- 21 Chez Čarenc : le tsar « à la moustache menaçante, au sourire glacial et froid serrait leurs doigts tremblants » (заострив усы, с улыбкой холодной ледяной сжимал он их дрожащие пальцы), alors que chez Ahmatova : « Il serrait leurs doigts avec un sourire glacial » (Он им с улыбкой ледяной жал руки в страшный час). Bien sûr, si la *moustache* a disparu de la traduction, c'est parce qu'elle pouvait être associée à Staline – on sait que dans ses *Extraits du journal* (Листки из дневника) Ahmatova appelait Staline « le moustachu » (усач).
- 22 La traduction d'Ahmatova introduit également une série d'images, de variations lexicales et stylistiques qui s'inscrivent dans une intertextualité pouchkinienne. La traduction mot à mot : « un roi-arlequin portant le manteau de porphyre pourpre menait l'interrogatoire des décembristes » (порфиноносный царь-арлекин допрашивал декабристов) devient dans sa traduction : « Toute la nuit, le roi en personne, – bouffon couronné, / Menait l'interrogatoire des justes (Всю ночь, сам царь, – венчаный шут –, / Вел праведным допрос) », et « Il a même essayé de les influencer par sa majesté, comme un roi des contes de fées » (Даже попробовал воздействовать величием, как некий сказочный царь) devient dans la traduction « Le tsar était magnanime, / Et il leur promettait sa grâce » (Великодушен был, / И милость обещал им царь).

- 23 Les parallèles historiques de la traduction d'Ahmatova avec l'époque stalinienne ont été minutieusement analysées par T. Hzmajian qui montre comment la traduction d'Ahmatova, avec ses allusions pouchkiniennes, devient une sorte de texte apocryphe polysémique où derrière les noms d'Aleksandr Ryleev et de Pavel Pestel' le lecteur devine les noms de Gumilëv ou de Mandel'stam et nous renvoie, au-delà même de son contenu sémantique, celui de la figure du poète face au totalitarisme, à une intertextualité mandelstamienne par le recours aux iambes à quatre pieds :

Ahmatova renforce et complexifie chez le tsar les traits de perfidie, de peur et de méchanceté cachées sous son masque de courtoisie et de magnanimité. Les images de Gumilëv fusillé et de Mandel'stam arrêté défilent devant nos yeux [...] Mais si l'on poursuit les observations stylistiques, on découvre également des similitudes formelles. Ainsi, les lignes sur le sourire du tsar : « Avec lequel il dépravait l'honneur / Des belles épouses des autres » ressemblent non seulement à des paroles prophétiques sur les divertissements sanglants de la cour de Staline, mais rappellent aussi les vers légers de Mandel'stam : « Et il n'y a pas de conteur pour les épouses / Dans leurs longues robes dépravées... »

Ces vers de 1932 sont liés aux images de *La Divine comédie*, et ils étaient certainement bien connus d'Ahmatova, dont la lecture de Dante en italien avait un jour provoqué des larmes d'admiration chez Mandel'stam. Il est curieux que la traduction du poème de Čarenc soit réalisée en iambes à quatre pieds qu'elle utilise rarement et qui ne sont pas conformes à l'original, mais qui correspondent exactement au mètre de ce poème de Mandel'stam (« Hélas, le cierge s'est consumé... »).

Ахматова усиливает и усложняет в образе царя черты коварства, скрытой злобы и страха под маской великодушия и учтивости. Перед мысленным взором проходят образы расстрелянного Гумилева, арестованного Мандельштама [...] Но если продолжить стилистические наблюдения, то можно найти и формальные параллели. Так, строки об улыбке царя : « С какой всегда порочил честь / Чужих красавиц-жен », – похожи не только на пророчества о будущих кровавых забавах сталинского двора, но и приводят на память легкие строки Мандельштама : « И нет рассказчика для жен / В порочных длинных платьях... ». Этот стих 1932 г. связан с образами «Божественной Комедии» и,

конечно, был известен Ахматовой, чье чтение Данта на итальянском однажды вызвало восторженные слезы Мандельштама. Любопытно, что перевод чаренцевского стихотворения выполнен Ахматовой в редком для нее и отличном от оригинала четырехстопном ямбе, который точно соответствует размеру именно этого стиха Мандельштама (« Увы, растаяла свеча... »). [Хзмалян, 1992 : 10]

- 24 En changeant le mètre original, Ahmatova tisse un réseau intertextuel complexe avec le poème de Mandel'stam et la *Divine Comédie* de Dante. La traduction du poème *Notre langue* (*Наш язык*), écrit par Egiše Čarenc en 1933, offre un autre exemple d'intertextualité avec Mandel'stam, mais aussi avec sa propre poésie :

Дикий наш язык и непокорный,
Мужество и сила дышат в нем,
Он сияет, как маяк нагорный,
Сквозь столетий мглу живым огнем.

С древности глубокой мастерами
Был язык могучий наш граним,
То грубел он, горными пластами,
То кристалл не смел сравниться с ним.

Мы затем коверкаем и душим
Тот язык, что чище родников,
Чтобы на сегодняшние души
Не осела ржавчина веков.

Ширятся душевные границы
И не выразят, чем дышит век,
Ни Терьяна звонкие цевницы,
Ни пергаментный Нарек.

Даже сельский говор Туманяна
Нас не может в эти дни увлечь,
Но отыщем поздно или рано
Самую насыщенную речь.

[Ахматова, 1976 : 41]

- 25 Le cycle de poèmes arméniens écrit par Mandel'stam à Tiflis entre le 16 octobre et le 5 novembre 1930, dont il avait donné la première lecture à Čarenc, comprenait en plus des douze poèmes regroupés sous le titre *Arménie* (Армения) et publiés en mars 1931 dans *Novyj mir*, deux autres poèmes consacrés à l'Arménie datés eux aussi d'octobre 1930 : *La langue épineuse de la plaine de l'Ararat* (Колючая речь Араратской долины) et *La langue arménienne est un chat sauvage* (Дикая кошка армянская речь) [Мандельштам, 1990 : 166, 167]. T. Hzmajian perçoit une sorte de dialogue à trois voix entre Akhmatova, Mandel'stam et Čarenc en mettant en évidence l'influence de ces deux poèmes mandelstamiens sur *Notre langue* (1933) de Čarenc écrit trois ans après que celui-ci a entendu les vers russes de son ami.
- 26 La traduction akhmatovienne de *Notre langue* participe à un dialogue, à une sorte de joute oratoire, voire un commentaire polémique, avec de *La langue épineuse de la plaine de l'Ararat*, *La langue arménienne est un chat sauvage* et des pages du *Voyage en Arménie* consacrées à l'arménien. C'est aussi un dialogue à trois voix, avec Akhmatova, car après avoir traduit le poème de Čarenc à la fin de 1940, elle écrit en 1941, pendant son évacuation à Tachkent, son poème *Courage* (Мужество) dans lequel le pronom possessif *notre* (наш) revient de manière insistante :

Мы знаем, что ныне лежит на весах,
И что совершается ныне.
Час мужества пробил на наших часах.
И мужество нас не покинет.
Не страшно под пулями мертвыми лечь,
Не горько остаться без крова,
И мы сохраним тебя, русская речь,
Великое русское слово.
Свободным и чистым тебя пронесем,
И внукам дадим, и от плена спасем
Навеки!

[Ахматова, 1989 : 139]

- 27 Selon la traduction mot à mot de l'arménien, *Notre langue* d'Egiše Čarenc commence par : « Notre langue est souple et barbare, / Elle est virile, rude et à la fois éclatante, comme une flamme éternelle, allumée par un feu qui ne s'est jamais éteint lors des siècles passés »

(Наш язык – гибкий и варварский, / Мужественный, грубый и одновременно, / Яркий, как вечно пылающий факел, / Зажженный неугасным огнем в стародавние века). La traduction d'Ahmatova reste fidèle, car elle restitue en incipit *notre*, mais ce possessif sera immédiatement associé chez elle à l'épithète *sauvage* (дикая) qui qualifie chez Mandel'stam la langue arménienne : « Дикая кошка – армянская речь ».

- 28 T. Hzmajian souligne par ailleurs que, dans le texte source de Čarenc, le mot *langue* (язык) n'apparaît qu'à deux reprises, dans la première et dans l'avant-dernière strophe il est remplacé par des pronoms, alors qu'Ahmatova remplace dans sa traduction tous ces pronoms par le substantif *язык*, sauf dans la dernière strophe où elle recourt au terme vieux-slave et slavons *рѣчь*. Lorsque Mandel'stam s'adresse à la langue allemande¹⁴ et à la langue arménienne c'est pour invoquer le désir d'une rupture avec sa langue maternelle, le russe :

К немецкой речи
Себя губя, себя противореча,
Как моль летит на огонек
Полночный,
Мне хочется уйти из нашей речи
За все, чем я обязан ей бессрочно.
[...]
Чужая речь мне будет оболочкой...
[Мандельштам, 1990 : 192]

- 29 Lorsque le poète évoque les particularités phonétiques et graphiques de la langue arménienne, il identifie son propre destin à la tragédie du peuple qui a été supplicié et exterminé lors du génocide de 1915 :

Как люб мне язык твой зловещий,
Твои молодые гроба,
Где буквы – кузнечные клещи
И каждое слово – скоба.
[Мандельштам, 1990 : 161]

- 30 Mandel'stam évoque le désir de « quitter sa langue » (уйти из нашей речи) ou « la rupture avec le russe », ou, comme le note très justement Marie Delacroix « la trahison linguistique » [Delacroix, 2008 :

238]. Ce détachement s'inscrit dans un mouvement spirituel, car pour Mandel'stam tout domaine de la culture se structure sur le modèle de la langue. La langue maternelle est la langue originelle et sacrée. Elle demeure la garante de la mémoire, comme l'exprime un poème de 1931 *Sauvegarde à jamais ma langue* (Сохрани мою речь навсегда) [Мандельштам, 1990, I : 175]. La clausule et l'accord final du poème d'Ahmatova *Courage* répondent à cette supplique : « И мы сохраним тебя, русская речь » (Et nous te sauvegarderons, langue russe).

- 31 Pour clore cet enchaînement d'échos intertextuels entre les trois poètes, rappelons que Čarenc, victime, tout comme Mandel'stam, des répressions stalinienne, avait écrit en 1936 un poème sur la mort du compositeur arménien Komitas¹⁵ intitulé *Requiem æternam*, non publié de son vivant.
- 32 Comme nous l'avons vu, on décèle dans les traductions d'Ahmatova de nombreuses allusions historiques et personnelles. Celle de *Notre langue* reproduit littéralement et musicalement le texte source, et ne se permet que deux écarts significatifs dans la première et la dernière strophe afin de rétablir le lien entre la poétique de Čarenc et celle de Mandel'stam. Ces exemples illustrent la méthode et la conception de la traduction d'Ahmatova : fidélité poétique, mais aussi re-création et re-appropriation du texte depuis le choix du poème jusqu'à des modifications sémantiques et formelles majeures qui contredisent sa revendication de rester « dans l'ombre de l'original ».
- 33 Les écarts observés par rapport au texte arménien source s'expliquent par le refus d'une littéralité qui trahirait l'esprit poétique et la musique du vers, comme dans cette traduction d'Isaakjan *Le chemin serpente* (Извивается дорога) dans laquelle la deuxième strophe, qu'Ahmatova jugeait trop littérale, a été modifiée dans la version définitive. En voici la traduction mot à mot :

Ах, дорога у пасти смерти
Идет-извивается, как змея,
В пустынях без могилы (я),
Море плачет надо мной

- 34 Première version :

Ах, дорога к пасти смерти
Вьется пестрою змеей...
В пустыре я без могилы,
Море плачет надо мной.

35 Version finale :

Я – мертвец, и у дороги
Я лежу во мгле ночной,
Незарытый, позабытый...
Море плачет надо мной.
[Ахматова, 1976 : 38]

36 Le choix définitif fait ressortir le sujet lyrique témoin de sa propre mort.

37 Enfin, Ahmatova ne ressentait pas toujours une affinité avec les vers à traduire. Pour pouvoir continuer à publier, il lui arrivait de transposer en russe de mauvais vers arméniens. Par exemple, le poème *Richesse* (*Богатство*) de la poétesse arménienne Maro Markarjan ; cette traduction semble être une concession à la poésie patriotique du réalisme socialiste avec sa glorification grandiloquente de la mère patrie : (« Родина и сын – милее жизни, / Нет богатства для меня ценней... » [Ахматова, 1976 : 55]).

Le « mot étranger » et le pastiche

38 Lorsque Brjusov a publié en 1916 la première anthologie de la poésie arménienne, il avait demandé à Vjačeslav Ivanov de traduire Isaakjan. Ioanna Brjusova raconte dans ses mémoires la réaction de son mari après la lecture d'une traduction d'Ivanov du poème d'Isaakjan *Est-ce l'hyacinthe des sommets montagneux* (*Гиацинту ли нагорный*) :

Lorsque nous avons reçu et lu les traductions de Vjačeslav Ivanov, j'ai exprimé mon étonnement devant le fait que le traducteur transmettait la spécificité de la poésie arménienne dans le style de la poésie russe populaire. [...] Quelque temps après Valerij Jakovlevič [...] m'a lu le même poème dans sa traduction. [...] Comme toujours Brjusov essayait de conserver dans sa traduction le caractère national de l'original arménien.

Когда мы получили и прочли переводы Вячеслава Иванова, я выразила свое удивление тем, что переводчик передает особенность армянской поэзии стилем русского народного стиха. [...] Через некоторое время Валерий Яковлевич [...] прочел мне то же стихотворение в своем переводе. [...] Брюсов, как всегда, стремился сохранить при переводе колорит армянского подлинника. [Брюсова, 1989, II : 66-67]

- 39 Dans une note de l'édition de ses œuvres choisies traduites en russe, Isaakjan soulignait que sa poésie, particulièrement imprégnée de folklore, se prêtait difficilement à la traduction : « une partie de ces poèmes revêt une forme nationale et de ce fait est difficile à traduire à cause du caractère original du folklore arménien » (« часть этих стихотворений облечена в народную форму и потому трудно поддается переводу из-за самобытности армянского фольклора ») [Исаакян, 1945 : 3]. Ahmatova a synthétisé en quelque sorte la littéralité de Brjusov et le folklorisme d'Ivanov. Par exemple, elle a gardé la sémantique folklorique de la première strophe grâce au syntagme arménien qui désigne la bien-aimée, *յր* :

Извивается дорога,
К морю темному ведет, –
Яр Шушан, меня покинув,
С юношей другим идет.
[Ахматова, 1976 : 8]

- 40 Le choix de *յր* nous invite à citer « Le “vocabulaire étranger” dans le texte poétique » de Jurij Lotman : « Les mots incompréhensibles sont perçus par nous comme un témoignage de l'authenticité de restitution de l'existence étrangère, ils transmettent la couleur locale d'une vie différente de la nôtre » (« Непонятные слова воспринимаются нами как свидетельства подлинности воспроизведения чуждой жизни, они передают колорит чужой жизни » [Лотман, 1996 : 69]). Les paroles de Ju. Lotman peuvent être illustrées par les vers de Blok qui, en traduisant Isaakjan de l'arménien, conservait les jeux de sonorités et d'onomatopées qui ne signifiaient rien, comme en russe *baj-baj*, en arménien *ljul'-ljul'* ou *dar-dar*, et qui ajoutaient une certaine couleur locale :

Ал-злат наряд – мой детка рад,
Индийский лал в ручонке сжал,
Люль-люль, дар-дар, дитя-краса.
Спи, спи, бай-бай, дремли, да-да,
Бровь-полумесяц спи, дар-дар.
Глазок-звезда, господень дар.
[Исаакян, 1956 : 19]

- 41 Dans la deuxième strophe de *La gazelle de ma mère*, Ahmatova choisit le nom de l'arbre *мym* (mûrier à soie) et le leitmotiv affectueux *ma mère bien-aimée* (родимая мать моя¹⁶) :

Сидишь перед домом ты; весенний зеленый тут
Бросает тень на тебя, родимая мать моя!
[...]
В раздумье печальном ты; баюкает нежный тут
Твою святую печаль, родимая мать моя!
[Ахматова, 1976 : 35]

- 42 Le mot d'origine turcique *мym* (tut) est enregistré dans le dictionnaire de Vladimir Dal' et couramment employé au sud de la Russie (тутовое дерево, тютина), en le préférant au terme de *шелковица* dérivé de *шелк* (soie), Ahmatova préserve une teinte méridionale.
- 43 Une des rares fois où Ahmatova fera sien un poème traduit de l'arménien est le cas tout à fait particulier du poème *Pastiche de l'arménien* (*Подражание армянскому*, 1930) écrit en 1930 et publié en 1989 au moment de la pérestroïka :

Я приснюсь тебе черной овцою
На нетвердых, сухих ногах,
Подойду, заблею, завою :
« Сладко ль ужинал, падишах ?

Ты вселенную держишь, как бусу.
Светлой волей Аллаха храним...
И пришелся ль сынок мой по вкусу
И тебе, и деткам твоим ? »
[Ахматова, 1989 : 111]

Brebis noire sur ses pattes branlantes
Dans tes rêves je te visiterai,
Je m'approcherai, bêlante et hurlante...

« Alors Pacha, on a bien dîné ?
Mon fils fût-il à ton goût et à celui de tes enfants ? »
[Tchoukovskaïa, 2019 : 576]

44 La traduction mot à mot du quatrain d'Ovanes Tumanjan étant :

Во сне одна овца
Пришла ко мне с вопросом :
« Бог храни твое дитя,
Был ли вкусен мой ягненок ? »

- 45 On constate en lisant le *подстрочник* que le poème d'Ahmatova est une réécriture, et qu'il s'agit bien d'une œuvre originale inspirée de Tumanjan, certes, mais personnelle puisque « bêlante et hurlante » (заблюю, завою) ajoutés par Ahmatova font écho au hurlement de douleur du *Requiem* « Et comme les femmes des *streltsy*, / Je hurlerai sous les tours du Kremlin » (Буду я, как стрелецкие женки / Под кремлевскими башнями выть). Sophie Benech, qui a traduit ce poème en français, pense que c'est :

... la seule fois où Ahmatova s'est inspiré d'un poème traduit de l'arménien pour exprimer sa souffrance et celle de milliers de gens victimes des répressions. Le vers « Alors Pacha, on a bien dîné ? », inséré dans son poème, est tiré mot à mot d'un poème de Toumanian.
[Tchoukovskaïa, 2019 : 576].

- 46 L. Mkrtčjan, lui aussi, pense que c'est la seule fois qu'Ahmatova se tourne directement vers un texte en langue étrangère pour parler de son propre malheur et du malheur de mères dont les enfants ont subi les répressions staliniennes. Mais ce n'est pas la seule fois où Ahmatova se tournait vers le genre du pastiche pour fondre sa voix avec celle d'une autre culture. Elle avait aussi écrit *Pastiche du coréen* (Подражание корейскому). Cette manière de s'appropriier une autre culture est une caractéristique de sa poétique : le vocable étranger devient le sien. Ahmatova exprime son émotion intime dans une

forme arrangée et maquillée comme étant *étrangère*. L'illusion de l'étrangéisation est ainsi modélisée consciencieusement et devient le fondement de la mystification. La nécessité d'exister sous une forme étrangère correspond à la représentation d'Ahmatova de la culture arménienne : une culture chrétienne, mais qui est orientale, une culture caractérisée par le laconisme, la retenue, la simplicité et un humour mordant qui se concentre dans la formule : « Mon agneau était-il à ton goût ? ».

- 47 Le pastiche a toujours été pour les écrivains et les poètes une autre forme de réécriture et de mimétisme, une sorte d'auto-apprentissage ou encore, pour reprendre le titre de l'ouvrage d'Antoine Bergman, une *épreuve de l'étranger* [Bergman, 1984]. Une telle appropriation sous forme de pastiche permet de comprendre le rôle qu'ont joué les traductions dans l'œuvre d'Ahmatova. A. Pavlovskij rappelle à juste titre l'importance pour sa poétique de cette immersion dans des cultures étrangères :

Dans les années vingt et trente, la poétesse faisait beaucoup de traductions. Pour comprendre l'œuvre d'Ahmatova ses traductions offrent un intérêt non négligeable, non seulement parce que les vers traduits par elle transmettent au lecteur russe de manière extrêmement fidèle le sens et la sonorité de l'original, devenant par là même des faits de poésie russe, mais aussi parce que, par exemple, dans les années d'avant-guerre cette activité de traduction la plongeait dans le vaste univers de la poésie populaire internationale.

В двадцатые и тридцатые годы поэтесса много занималась переводами. Для понимания творчества Ахматовой ее переводы имеют немалое значение, – не только потому, что переведенные ею стихи, по общему мнению, исключительно верно доносят до русского читателя смысл и звучание подлинника, становясь в то же время фактами русской поэзии, но и потому, что, например, в предвоенные годы переводческая деятельность погружала ее поэтическое сознание в обширные миры интернациональной народной поэзии. [Павловский, 1982 : 87]

- 48 Les traductions d'Ahmatova ont sans aucun doute participé au dépassement des frontières de sa perception poétique, à l'immersion dans la poésie d'autres nationalités, aux réincarnations poétiques condui-

sant à la polyphonie de sa poésie et à l'ouverture à de nouveaux horizons du monde. L'évolution de son œuvre – de la poésie lyrique intimiste de ses premiers recueils vers l'universalité de ses derniers grands poèmes – a été stimulée et nourrie par son travail avec les *подстрочники*. La poésie arménienne a été pour Akhmatova un vecteur d'identification de son destin personnel et de celui du peuple russe sous la terreur stalinienne avec une terre et un peuple martyrs, victime du premier génocide du ^{xx}e siècle et de l'oppression turque, mais qui avait su conserver à travers les siècles sa poésie et sa culture. Les traductions de l'arménien faites par Anna Akhmatova illustrent le sentiment de parenté qu'elle ressentait avec les poètes des autres cultures et des autres langues. L'idée sans doute aussi qu'aucune terreur ni aucun massacre ne pourra réduire au silence les poètes.

Corpus

Akhmatova Anna, 1966, *Requiem*. Trad. de Paul Valet. Édition bilingue, Paris, Les éditions de Minuit.

Ахматова А. (пер.), 1976, *Из армянской поэзии*. Сост. К. Н. Григорьян, Ереван, Советокан грох.

Ахматова А., 1998-2005, *Собрание сочинений в 6-и томах*. t. 7 *Переводы (1910-1950)*, t. 8 *Переводы (1950-1960)*, Москва, Эллис Лак.

Ахматова А., 1989, *Избранная поэзия*. Под ред. Н. Струве, Paris, YMCA-Press.

Исаакян Аветик, 1956, *Избранные сочинения в 2-х томах*. Перевод с армянского и вступ. статья В. Смирновой, t. 1, Москва, ГИХЛ.

Akhmatova Anna (trad.), 2007, *Requiem, Poème sans héros et autres poèmes*. Présentation et traduction de Jean-Louis Backès, Paris, Gallimard.

Bergman Antoine, 1984, *L'épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard.

Benech Sophie, 2013, Introduction, Mandelstam Nadejda, *Sur Anna Akhmatova*. Trad. de Sophie Benech, Le Bruit du temps, p. 11-25.

Delacroix Marie, 2008, « Deux itinéraires de Mandel'stam au début des années 1930 : exil et renaissance poétique », *Cahiers slaves*, n° 10, p. 233-250.

Mandelstam Ossip, 1984, *Voyage en Arménie*. Traduction d'André du Bouchet, Paris, Mercure de France.

Mandelstam Ossip, 1994, *Simple promesse. Choix de poèmes 1908-1937*. Traduits du russe par Philippe Jaccotet,

Bibliographie

Louis Martinez, Jean-Claude Schneider, Genève, La Dogana.

Tchoukovskaïa Lydia, 2019, *Entretiens avec Anna Akhmatova*. Édition, présentation et notes de Sophie Benech. Traduction du russe de Lucile Nivat, Geneviève Leibrich et Sophie Benech, Le Bruit du temps.

Pasternak Boris, 1990, *Œuvres*. Sous la dir. de Michel Aucouturier, Paris, Gallimard.

Антология армянской поэзии поэзии с древнейших времен до наших дней, 1940. Под ред. С. С. Арутюняна и В. Я. Кирпотина, Москва, Гослитиздат.

Брюсов Валерий (ред.), 1916, *Поэзия Армении с древнейших времен до наших дней*. В переводе русских поэтов : Ю. К. Балтрушайтиса, К. Д. Бальмонта, А. А. Блока, И. А. Бунина, Валерия Брюсова, Ю. А. Веселовского, Ю. Н. Верховского, Вячеслава Иванова, Федора Сологуба, В. Ф. Ходасевича, С. В. Шервинского и др. Под ред., с вступ. очерком и примеч. Валерия Брюсова, Москва, изд. Московского Армянского комитета.

Брюсова И. М., 1989, « Из воспоминаний », *Брюсов и Армения*, т. 2, Ереван, Советакан грохé.

Глен Н., Герштейн Э., Мандрыкина Л., Черных В., 1986, *Комментарии, Анна Ахматова, Сочинения в 2-х томах*, т. 2, Москва, Художественная литература, с. 365-451.

Григорян К. Н., 1976, *Предисловие, А. Ахматова, Из армянской поэзии*. Сост. К. Н. Григорьян, Ереван, Советокан грох, с. 3-4.

Лотман Ю. М., 1996, « “Чужое слово” в поэтическом тексте », *О поэтах и поэзии : анализ поэтического текста. Статьи и исследования. Заметки. Рецензии. Выступления*. Санкт-Петербург, Искусство-СПБ, с. 116-121.

Максудов С., 1993, « Об интерпретации стихотворения “Армения” и теме смерти в армянских стихах Осипа Мандельштама », *Сохрани мою речь...*, № 2. Сост. О. Лекманов, П. Нерлер, Москва, Книжный сад, с. 86-101.

Мандельштам Осип, 1990, *Сочинения в 2-х томах*, т. 1. Москва, Художественная литература.

Павловский, А. И., 1982, *Анна Ахматова. Очерк творчества*, Ленинград, Лениздат.

Саакянц Каринэ, 2015а, « Из архива Левона Мкртчяна (О работе Л. Мкртчяна над книжкой “Анна Ахматова. Жизнь и переводы”) », *Вестник Ереванского университета. Русская филология*, № 1 (10), с. 3-24, http://ysu.am/files/01K_Sahakyanc_r.pdf, 06.07.2021.

Саакянц Каринэ, 2015b, « Из архива Левона Мкртчяна. Мария Петровых – редактор русских изданий армянской поэзии », *Вестник Ереванского университета. Русская филология*, № 2, с. 23-37, http://www.ysu.am/files/03K_Sahakyanc.pdf, 06.07.2021.

Хзмалян Тигран, 1992, « Два перевода Ахматовой из Чаренца в свете воздействия поэзии Мандельштама », *Царственное слово. Ахматовские чтения*, вып. 1. Москва, Наследие, с. 194-202, <http://ahmatova.niv.ru/ah->

[matova/kritika/hzmalyan-dva-perevod
a-ahmatovoj-iz-charenca.htm](http://matova/kritika/hzmalyan-dva-perevod-a-ahmatovoj-iz-charenca.htm), 06.07.2021.

-
- 1 Avetik Isaakjan (1875-1957), poète arménien exilé de Russie en 1911. Rentré en URSS après la révolution, il reçoit le prix Staline en 1946 pour ses poèmes patriotiques écrits lors de la Seconde Guerre mondiale. Sa poésie lyrique puise son inspiration dans l'histoire et le folklore national.
 - 2 Vagan Terjan (1885-1920), pseudonyme de Vagan Ter-Grigorjan, publie en 1908 à Tiflis son premier recueil *Illusions du crépuscule* ou *Rêves crépusculaires*, influencé par les symbolistes. Il a collaboré avec Maksim Gorkij à la publication en 1913 à Moscou d'une anthologie de la littérature arménienne.
 - 3 Egiše Čarenc (1897-1937), né Sogomonjan, poète rebelle considéré comme le père de la littérature arménienne moderne. Victime de la terreur stalinienne, il est incarcéré en 1937 ; atteint dans sa santé mentale, il meurt la même année dans un cachot du NKVD à Erevan.
 - 4 Ašot Graši (1910-1973), pseudonyme d'Ašot Grigorjan, poète et traducteur arménien.
 - 5 Maro Egiše Markarjan (1915-1999), poétesse arménienne, traductrice.
 - 6 Il semble que le premier recueil le plus complet des traductions d'Ahmatova a été publié par Levon Mkrtčjan en 1992.
 - 7 Daniël Varužan (1884-1915), poète arménien occidental, a été arrêté par les autorités turques le 11 avril 1915 et exécuté le 13 avril sans procès ni enquête.
 - 8 « Avertissement du traducteur », « Remarques d'un traducteur », « Mes nouvelles traductions », « Remarques sur les traductions de Shakespeare » [Pasternak, 1990 : 1341-1347 ; 1361-1378].
 - 9 Osip Mandel'stam a étudié l'arménien ancien, ou *grabar* [Максудов, 1993 : 94].
 - 10 Valerij Brjusov faisait pour d'autres poètes les traductions mot à mot de l'arménien.
 - 11 « Лицо вспоминаю я, родимая мать моя, / Под сетью светлых морщин, родимая мать моя! [...] И слезы горькие, вот, текут одна за другой / На руки, руки твои, родимая мать моя! [Ахматова, 1976 : 35].

- 12 Nous ne traduirons pas ici les traductions faites par Ahmatova : la traduction d'une traduction aurait été un non-sens.
- 13 Souligné par l'auteur de l'article.
- 14 Dans le poème *À la langue allemande* (К немецкой речи) dédié à Kuzin.
- 15 Sogomon Gevorgij Sogomonjan, en religion Komitas, né en 1869 en Turquie ottomane et mort en 1935 à l'hôpital psychiatrique de Villejuif. Docteur en théologie et en musicologie, Komitas a composé une musique polyrythmique et polymodale, caractéristique de la langue liturgique arménienne.
- 16 Ces vers adressés à une mère qui « verse des larmes amères » en se souvenant de son fils parti depuis longtemps au loin font écho à la tragédie personnelle d'Ahmatova dont le fils vient d'être arrêté le 27 octobre 1935.

Français

L'objectif de l'article est de faire connaître aux chercheurs français les études des spécialistes arméniens qui révèlent une étonnante parenté et des échos entre le *Requiem* d'Ahmatova et ses traductions de l'arménien faites à partir des versions mot à mot (подстрочнику). Nous nous attachons à apporter un éclairage nouveau sur ces traductions. Nous mettrons incidemment en parallèle Mandel'stam et Ahmatova, car l'attachement de cette dernière à l'Arménie est né de son amitié avec le poète ; la représentation akhmatovienne de l'Arménie s'est constituée sous l'influence des *Poèmes arméniens* et du *Voyage en Arménie* de Mandel'stam. Après son exclusion de l'Union des écrivains, Anna Ahmatova, comme toute une pléiade de grands écrivains et poètes, survit grâce à ses traductions – un travail qu'elle avouait avoir « toujours détesté et qui l'empêchait d'écrire » [Benech, 2013 : 22]. Entre 1950 et 1960, Ahmatova a traduit plus de cent cinquante poètes de trente langues, la plupart du temps d'après des versions mot à mot. La paternité de ces traductions est difficile à déterminer, et l'on sait que souvent les co-auteurs d'Ahmatova étaient ses amis, comme Anatolij Najman, ou encore son fils, Lev Gumilëv. C'est pour cette raison, entre autres, qu'elle ne voulait pas que ses traductions fussent publiées avec ses vers originaux. Ahmatova a traduit à partir de l'arménien des poètes du ^{xx}e siècle : Avetik Isaakjan, Vaan Terjan, Egiše Čarenc, Ašot Graši et Maro Markarjan. Toutes ces traductions sont parues tardivement : en 1991 à Eghvard et en 2005 à Moscou. Si les traductions de l'arménien, proportionnellement aux autres traductions d'Ahmatova, constituent un corpus assez restreint de quarante-huit œuvres environ, dès les années 1930, l'Arménie occupe une place d'honneur dans sa propre poétique. C'est ainsi que son poème *Pastiche de l'arménien* s'inspire littéralement d'une œuvre d'Ovanes Tumanjan, et exprime la souffrance des mères dont les enfants ont été les victimes de la terreur stalinienne. Si le travail avec la poésie arménienne

peut être perçu comme une identification personnelle (celle d'une épouse et mère pendant les répressions stalinienne) au destin d'un peuple victime de massacres et de persécutions, il éclaire aussi l'œuvre personnelle d'Akhmatova. Le *Poème sans héros* et le *Requiem*, dont l'écriture est contemporaine aux traductions akhmatoviennes de l'arménien, ont été stimulés et nourris par ce travail : le « mot étranger » et le pastiche ont participé à la polyphonie et à l'universalité de sa perception poétique.

Русский

Цель статьи – познакомить французских ученых с исследованиями армянских филологов, проследивших родство *Реквиема* Ахматовой с её переводами с армянского по подстрочникам. Мы постараемся пролить новый свет на данные переводы. Дополнительно мы привлечем для сравнительного анализа творчество Мандельштама, так как привязанность Ахматовой к Армении тесно связана с её дружбой с поэтом; ахматовский поэтический образ Армении создавался именно под влиянием *Путешествия в Армению* и *Стихов об Армении* Осипа Мандельштама. После исключения из Союза писателей Ахматова, как и целая плеяда советских поэтов и писателей, живет благодаря переводам, то есть работе, которую она, по собственному признанию, « ненавидела, и которая мешала ей писать свои стихи » [Benech, 2013 : 22]. С 1950 по 1960 Ахматова перевела более ста пятидесяти поэтов с тридцати разных языков, чаще всего по подстрочникам. Авторство этих переводов нередко ставилось под сомнение и известно, что авторами или соавторами являлись зачастую её друзья, например, Анатолий Найман или её сын Лев Гумилев. Это объясняет, почему Ахматова не хотела, чтобы переводы публиковались вместе с её собственными стихами. Ахматова переводила армянских поэтов двадцатого века : Аветика Исаакяна, Ваана Теряна, Егише Чаренца, Ашота Граши и поэтессу Маро Маркарян. Полностью ахматовские переводы с армянского вышли в свет довольно поздно – в 1991 году в Егварде и в 2005 в Москве. Несмотря на то, что объем переводов с армянского относительно невелик – приблизительно сорок восемь произведений, начиная с тридцатых, Армения занимает особое место в поэтике Ахматовой. Так, *Подражание армянскому*, восходя буквально к одному из произведений Ованеса Туманяна, стало собственным ахматовским стихотворением, выражающим скорбь матерей, чьи сыновья были арестованы или погибли во время сталинских репрессий. Согласно многочисленным исследованиям, все эти переводы, выполненные по подстрочникам, свидетельствуют о стремлении Ахматовой к буквальности в духе принципов Валерия Брюсова, изложенных в предисловии к антологии *Поэзия Армении* (1916). Однако при внимательном изучении можно выявить и расхождения с оригиналом, мотивированные либо самоцензурой (например, *В подвале Зимнего дворца* Чаренца), либо установкой на дух и музыку оригинала, а не на смысловую точность. Поздние произведения Ахматовой – *Поэма без героя* и *Реквием* – создавались одновременно с переводами с армянского, перекликались

с ними, «чужое слово» воздействовало на полифонический характер и универсальность поэтического восприятия Ахматовой.

English

After being excluded from the Union of Writers, along with a number of poets and writers, Anna Ahmatova survived thanks to translations, although she admittedly hated the task and considered it greatly impeded her own writing. Between 1950 and 1960, she translated more than 150 poems in more than thirty languages, most of the time relying on word-for-word translations (*подстрочники*). The authorship of these translations is often difficult to establish, and it is known that the co-authors often were her friends, for example Anatolij Najman, or her son Lev Gumilëv. For this reason, she did not want the translations to be published along with her original verse works; and they were published much later – in the 1991 Armenian edition established under Levon Mkrtčjan's supervision, and in 2005 in the 7th and 8th supplementary volumes of *her Complete Works*. Ahmatova's attachment to Armenia began with her friendship with Osip Mandel'stam, and the poetic image of Armenia in her works follows the influence of *Armenian Poems* and *Journey to Armenia*. The forty-eight translations from Armenian constitute a fairly small proportion considering the bulk of Ahmatova's translations at large, but Armenia had been present in her poetic work since the 1930s. Her poem *Armenian Pastiche* takes its direct inspiration from a poem written by Ovanes Tumanjan expressing the sufferings of the millions of mothers whose children had been the victims of Stalinian terror. Ahmatova translated Armenian poets of the 20th century, such as Avetik Isaakjan, Vaan Terjan, Egiše Čarenc, Ašot Graši et Maro Markarjan. A number of studies have shown that her *word-for-word* based translations are extremely literal, and follow the tradition of Valerij Brjusov's principles, as they had been presented in the first Russian anthology of Armenian poetry he published in 1916. They went so far as to keep Armenian expressions – even when they were not untranslatable (tut / mulberry tree ou Jar / beloved) – in order to preserve phonic images and folkloric sounds. If Ahmatova's translations are faithful to the letter of the source text, a careful study reveals significant modifications. Some of them are brought about by political self-censorship, as in the translation of Čarenc' *In the basements of the Winter Palace* (*В подвале Зимнего дворца*), some are the results of the refusal of literal expressions that would be detrimental to the spirit and music of the poem. Other translations, as *Our tongue* (*Наш язык*) for instance make it possible to establish the link between Čarenc's poetics and Mandel'stam's, as well as Ahmatova's desire to establish a testimony of the tragic fate of the victims of Stalinian terror. The aim of the study is to introduce the research of Armenian academics to the researchers in Slavic studies in France. In fact, it helps to reveal the peculiar kinship and echoes of Ahmatova's translations in her own *Requiem*, as well as it offers a renewed take on her translative work. These translations can be perceived as a form of personal identification with the tragic destiny of a spouse and mother in the time of Stalin's terror, with a people which becomes the victim of mas-

sacres and persecutions. However, they also shed light on her personal works. The evolution of Ahmatova's work, the *Poem without a Hero* and *Requiem*, both written at the same time as the translations, was nourished and stimulated by these translations: the "foreign word" and the pastiche took an active part in the polyphony and universality of Ahmatova's poetic perception. The translations from the Armenian illustrate the feeling of kinship she felt for the great poets of other cultures and languages, as they had survived the torments of history.

Mots-clés

Ahmatova, Mandel'stam, Arménie, traduction, poésie, mot à mot, imitation

Keywords

Ahmatova, Mandel'stam, Armenia, translation, poetry, word-for-word, imitation

Ключевые слова

Ахматова, Мандельштам, Армения, перевод, поэзия, построчник, подражание

Gayaneh Armaganian

Ancienne élève de l'École normale supérieure de Fontenay-Saint Cloud, agrégée de russe, maître de conférences à l'École normale supérieure lettres et sciences humaines à Lyon ; spécialiste de la littérature de l'émigration russe de Nina Berberova, la vie littéraire de l'émigration russe de l'entre-deux-guerres et des contacts entre la littérature de l'émigration et la littérature française